

## SOUS L'INFLUENCE

C'était un soir d'école quand la polyvalente de Wilfrid Léger remporta une partie de hockey décisive. Il y eut une célébration bien méritée pour l'ensemble de l'équipe et un prix spécial du joueur étoile fut donné à Nicolas Miller, le capitaine de l'équipe. C'était un élève non seulement apprécié par la forte majorité de ses pairs mais aussi aimé par tout le personnel de l'école. C'était à sa troisième année de secondaire qu'il fut nommé capitaine de l'équipe des Drakars, et depuis, il garda ce titre. Nicolas était un jeune très sociable et respecté. Il était aussi grand qu'une girafe. Le meilleur ami de Nicolas se nommait James Smith, lui aussi était un jeune garçon en dernière année, mais il était plutôt petit et se tenait souvent derrière Nic. C'était un jeune plus réservé mais sa passion pour le hockey lui sauvegarda une place à la table des gars. La victoire de ce match de série poussa les jeunes à légèrement faire la fête. Nicolas et James étaient sous l'effet de l'alcool quand ils décidèrent de prendre le volant pour retourner chez eux.

Nic semblait se débrouiller en voiture jusqu'au moment où le tournant d'une rue sombre lui échappa l'œil et il perdit le contrôle. Les deux jeunes se trouvaient dans une courbe peu illuminée de la rue des Flandres lorsque le véhicule se mit à patiner sur la rue réchauffée par l'été. Les deux se regardèrent en sursaut mais ne dirent aucun mot. Ils s'observèrent tranquillement. James avait une apparence que son ami n'avait jamais constaté auparavant. Son corps tremblait de peur et sa transpiration dégoulinait le long de son visage. Nul n'osa même chuchoter en raison de leur accident partiellement traumatique. Ils reprirent la route dans un silence assourdissant.

Le lendemain, Nicolas retourna à l'école mais son arrivé sembla différente. À l'habitude, ses amis le saluaient tous un à un, mais aujourd'hui, aucun d'entre eux ne semblait réaliser sa présence. Il essaya de discuter avec son meilleur ami, mais celui-ci paraissait l'ignorer. Pour se changer les idées, Nicolas se rendit aux toilettes. Tranquillement, les lumières se mirent à clignoter, mais Nic

ne se doutait de rien puisque l'école était âgée. Lorsqu'il se retourna pour rincer ses mains, le jeune constata qu'il n'était pas seul. Un homme, vêtu de noir, qui n'avait pas l'air d'avoir un visage se tenait devant lui. Nicolas sursauta doucement et son cœur se mit à battre plus vite, puis il ferma les yeux. À l'ouverture de ses paupières, l'homme étrange avait disparu. Le garçon se dit alors que sa fatigue de la veille était la cause de ses hallucinations, mais rien de plus. Nic n'était pas un jeune à croire à tout. Avant de rejoindre ses amis, il jeta de l'eau sur sa figure et remplaça ses cheveux soyeux.

La cloche sonna peu après l'apparition de l'homme en noir donc Nic récupéra ses cahiers et se rendit dans sa classe de français. Son entrée en classe ne reçut point l'attention habituelle. Sur son chemin pour rejoindre son pupitre, il salua son enseignant mais celui-ci semblait grandement préoccupé. Cette situation était étrange puisque Monsieur Valex n'avait pas l'habitude d'ignorer un bonjour. Le jeune garçon déposa son cartable ainsi que son étui à crayon sur le coin de son bureau. La cloche sonna une deuxième fois et l'enseignant prit la parole. Sans aucun changement, James ignorait son ami. Le cours avait débuté depuis un bon 45 minutes quand Nicolas ressentit un air de vent froid. Cela lui paraissait normal car la fenêtre qui se tenait derrière lui semblait être entre-ouverte. Il se retourna et vit la fenêtre close. Son visage se crispa et fit une grimace comique de malaise. Nic croyait être certain que la fenêtre émettait un vent mais son apparence exprima le contraire. Il se remit à son travail. Peu après, une lumière au-dessus de son espace se mit à clignoter. Il baissa la tête et remarqua que l'homme sans visage était de retour. Nicolas sentit un vent venant de l'homme. Le coup d'air froid provenait de celui-ci. Les poils sur les bras de Nic se levèrent tranquillement. Sa salive paraissait plus épaisse et pâteuse. Le jeune sentit son cœur palpiter plus vite, mais il ferma les yeux et le vent cessa. En ouvrant ses yeux, Nicolas remarqua que l'homme était toujours là. Son teint devint blême et sa tête se mit à tourner. Une fois de plus, il

ferma les yeux en espérant que l'être allait disparaître et cette fois-ci, il le fit, il disparut. La cloche sonna peu après.

Nic ne semblait pas être bouleversé par ses terreurs, car la nuit d'avant il eut peu de sommeil.

C'était la seule explication que le jeune imagina. Lors de la pause, James n'accorda aucun mot de plus à Nic et cela le blessa profondément. Son meilleur ami depuis longtemps ne lui parlait plus.

Accablé par sa fatigue, il prit la décision de retourner chez lui. Il préférerait partir sans saluer ses amis car ceux-ci n'avaient aucuns intérêts envers lui aujourd'hui, tous l'ignoraient. Nic opta pour le même chemin de retour que la veille. Lorsque le garçon tourna la rue des Flandres, il aperçut, pour une troisième fois, l'homme épouvanté. Il bloqua les roues de sa voiture pour l'immobiliser.

Partiellement bouleversé, il remarqua de nouveau les lumières à l'intérieur du véhicule qui se mirent à scintiller. Cette fois-ci, il décida d'intervenir avec l'homme, quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant. Avec un ton fort menaçant, il cria. Il demanda à l'étranger de qui s'agissait-il et pourquoi il le suivait. Le ciel se recouvrit de nuages gris, et plus le temps avançait, plus il faisait sombre. La nuit tomba à une heure irrégulière pour une journée d'été. L'homme se rapprocha, mais n'avait toujours rien dit. Il s'installa à près d'un mètre en face de Nicolas. L'être vêtu de noir brisa enfin le silence maudit. Il demanda à Nic s'il se souvenait des événements de la veille. Nicolas le regarda confus, il ne répondit point. Tout d'un coup, le vent se leva violemment et l'homme annonça rapidement : « Je suis la mort, ici pour vous emporter avec moi ». C'est une semaine plus tard que se déroulèrent les funérailles du joueur de hockey, élève modèle et ami adoré, Nicolas Miller.